

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 20 (1993)
Heft: 5

Artikel: Le rock en dialecte bernois : de Polo Hofer à Patent Ochsner
Autor: Maurhofer, Felix
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-912589>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le rock en dialecte bernois

De Polo Hofer à Patent Ochsner



En Suisse, le rock en dialecte est avant tout synonyme de rock bernois. Des groupes tels que «Rumpelstilz» ou «Patent Ochsner» sont bien dans la tradition des troubadours bernois. En voici un bref aperçu.

Ce n'est pas à Berne, capitale située au bord de l'Aar, que cinq gais lurons ont créé le rock-dialecte bernois, mais bien en amont de ce fleuve. C'était en 1971: l'époque des hip-pies tirait à sa fin dans le monde entier,

Felix Maurhofer

mais pas à Interlaken. Dans la tiédeur des nuits d'été, ces freaks, que l'on appelait aussi les «gais lurons», se retrouvaient sur les charmantes rives du lac de Thoune, grattaient de la guitare et chantaient des ballades de Woodstock dans la nuit étoilée. Un soir, Polo Hofer s'est souvenu de sa langue maternelle, a pensé aux chansons des troubadours bernois et s'est demandé: «Pourquoi ne pas chanter aussi des textes en dialecte sur de la musique rock?»

Sitôt dit, sitôt fait. Le chanteur Polo Hofer, le guitariste Schifer Schafer, le batteur Küre Güdel, le bassiste Sämi Jungen et le joueur de piano Hanery Ammann ont formé un groupe. Sämi Jungen le quitta au bout de peu de temps; il fut remplacé par Milan Popovitch. Malgré diverses difficultés initiales, ce groupe courageux a réussi

à sortir le premier disque long-playing de rock en dialecte, «Vogelfuetter», en 1974. Presque en même temps – en 1975 – le groupe de rock bernois «Grünspan», qui a ensuite laissé tomber le «Grün» qui se trouvait dans son nom, a sorti le disque «Bärner Rock». Les fondateurs de «Span», Matthias et Christoph Kohli ainsi que Schöre Müller, sont restés fidèles au rock bernois jusqu'à ce jour. Bien qu'ils soient toujours restés un peu dans l'ombre de Polo Hofer, ils ont produit jusqu'en 1993 environ dix albums.

Polo «for ever»

Après la sortie de l'album double «Fätze u Bitze vo geschter u jitze», les «Rumpelstilz» se disloquèrent en 1978 et Polo Hofer se mit tout de suite à la recherche d'un nouveau groupe. Avec les musiciens de «Span», Hofer enregistra quatre albums sous le nom de «Schmetterding». En 1982, cette collaboration prit fin elle aussi. Apparemment jamais las de mener cette vie de musicien, Hofer créa un troisième groupe s'appelant «Polo Hofer und die Schmetterband». Cette fois, sa ténacité fut payante: cette musique plaisait énormément aux Suisses – toute une série de disques connurent le succès – et la carrière de chanteur de Polo n'est pas près de prendre fin.

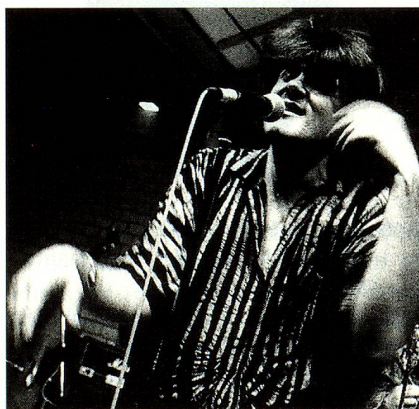
Plus tard, d'autres musiciens bernois se sont inspirés des chansons des «Rum-

pelstilz». Kuno Lauener, le chanteur de «Züri West», a commencé lui-même à écrire en dialecte bernois grâce à la chanson «D Rosmarie und i». Ce groupe de la ville de Berne commença par se faire un nom dans la subculture. Ses concerts remarquables dans des salles pleines comme la «Reithalle» de Berne se sont fait connaître par le bouche à oreille. En 1989, le disque «Bümpelz-Casablanca» battit tous les records. Au bout de quelques semaines, il était premier au hit-parade; pour la première fois, Polo Hofer a eu une sérieuse concurrence dans le domaine de la musique dialectale.

Début avec «Belpmoos»

Non loin de Berne se trouve la cité-dortoir de Belp, qui a un petit aérodrome qui s'appelle le «Belpmoos». C'est aussi le nom de l'une des chansons en dialecte qui ont propulsé «Patent Ochsner» au faîte de la célébrité. Presque personne ne croyait qu'un nouveau groupe de rock en dialecte pourrait avoir un tel succès. Subitement, presque tout ce qui existait auparavant est passé complètement à l'arrière-plan; en 1991, le chanteur Büne Huber a bouleversé les valeurs établies. Avec un mélange de musique de fête foraine, de rock et de jazz, les sons de «Schlachtplatte» de «Patent Ochsner» ont profondément marqué le cœur des Suisses.

On pourrait citer encore beaucoup d'autres groupes de rock en dialecte bernois, par exemple la «Dänu-Siegrist-Band», «Stop the Shoppers» ou «Natacha»; mais ils n'ont pas été aussi marquants que Polo Hofer ou «Patent Ochsner». Malgré tous les succès obtenus en Suisse, aucun de ces groupes n'a vraiment pu prendre pied à l'étranger. Un seul a réussi à faire connaître ces chansons hors de nos frontières: Stephan Eicher. Lors des concerts qu'il donne, les Français chantent avec lui la chanson «Hemmige» de Mani Matter. Cela montre en outre que les racines du rock en dialecte bernois se trouvent bien chez les troubadours bernois. Les œuvres de ceux-ci ont toujours été sauvées de l'oubli par la jeune génération. ■



Polo Hofer (voir dessus) et Büne Huber: deux figures marquantes du rock en dialecte bernois. (Photos: fm)